

Pierre Vinclair

Sans adresse

Éditions Lurlure
6 chemin des Poissonniers
14000 Caen

© Éditions Lurlure, 2018
ISBN 979-10-95997-13-9

À toi! Qui que tu sois, où que tu sois! (Mais je sais où tu es!)

William Carlos Williams

(1)

Six heures trente-six. Si le soleil se lève,
le matin est plutôt comme une couverture
qui tombe, brusquement, faisant voler dans l'air
une poussière épaisse. On entend les voitures

repandre leur tousser. Levé, en pyjama,
assis dans le salon, je ne suis pas un père
mais pour une minute un dieu qui se prépare
avec le temps et face à l'air conditionné –

à quoi? Votre réveil imminent (dans vingt ans,
trente ans, qui serez-vous, qui lirez ce poème?
Mes filles... je serai l'horrible grabataire

dont vous vous occupez...) Amaël crie. J'entends
les premiers mouvements de vos corps minuscules
au fond des draps froissés. Six heures trente-sept.

(2)

Dans la salle, avec peine, épuisé, je parcours
Poétique. Remarques, de Jacques Roubaud
(Noah, s'étant cognée, a fait des cauchemars
deux fois – et nous a réveillés ; lors, le sommeil

a déserté ma nuit). Sénèque, prétendant
que le commerce avec les idées des Anciens
nous rend comme immortel, offre-t-il à l'élève
tâchant de l'expliquer son antique sagesse ?

Courbé sur son pupitre, il pense : un paragraphe
loge un sage – un sonnet un poète ? En lisant,
je m'ajoute son âge à lui qui s'en déleste :

il rajeunit, traçant ses vers en équilibre
sur l'épais barbelé d'invisibles ratures,
à l'âge du lecteur, toujours. Il est midi.

(3)

Volant sur l'autoroute aérienne, je lis,
dans la navette vide, *Interviews with Francis
Bacon*. Soudain, je pense, en finissant, Ivan,
le premier entretien, à t'écrire un sonnet.

Puis une voix me dit que "je n'ai pas le temps";
"C'est, réponds-je en mon for intérieur, un peu fort!
Rentabiliser quoi? Tu fais de la lecture,
démon, de l'écriture, une usine à cadences!"

Faut-il le rendement ou le rendu du temps?
J'informe moins, courbé sur mes quatorze vis,
qu'en un mail d'une ligne; ouvrier fétichiste,

je peux stopper (grève à l'envers!) la chaîne : en t'écr
ivant, je nous unis, dans l'éternel, extraits
du devenir, la poésie sans gravité.

(4)

Copenhague, Beyrouth, Madrid, Sofia, Accra,
Yaoundé, Tripoli, Antananarivo,
Tanger, Casablanca, Meknès, Dakar, Quito,
Tunis, Hô-Chi-Minh-Ville, Ankara ou Rabat ?

(Ne rêvasse pas trop dans le nom de ces villes,
noms de villes moins que codes bureaucratiques
comme “établissement”; “vacant” ou “susceptible
d’être vacant”; “2nd degré”; “philosophie”.)

“Copenhague” et “Madrid”; dans la cage à caquets
de ce tabulaire, je case vingt-cinq E
zéro six trois neuf cinq sept cinq G K O (c’est

mon NUMEN). L’innommable, et ce qui hors des tables
Excel coule et déborde, et qu’ils nomment “réel”...
Fontaine, iras-tu, toi, le rencontrer un jour ?

(5)

“*It matters what you call a thing*”, écrit Solmaz Sharif dans le premier vers du premier poème de son seul livre, *LOOK*; elle y reprend les mots “d’un quotidien colonisé”? Je ne sais pas.

Je l’ai traduit, avant de demander le droit à Sharif d’envoyer à Poezibao ma traduction. Pas de réponse : seul Verdier m’a écrit aujourd’hui – qu’il refusait mon livre.

De l’une le silence et le refus de l’autre, pour faire un chiasme, Ô Condello, me désespèrent un peu. Quand on écrit, il ne faut pas y croire

trop. Ou alors y croire et n’en attendre rien : écrire en chien, en sourd, sans écouter, jamais, c’est important, le nom qu’on donne à quelque chose.

(6)

Tu manges sans gluten... Je suis flexitarien.
Tous les soirs, je mitonne (incroyable il y a peu)
humblement – tarte, tian, lasagnes... – quelque plat.
On a beau se connaître, on ne se prévoit rien.

Je n’imaginai pas parler le japonais
en partant pour Kyoto... moins encore être en Chine...
Et dans un mois je passe un C1 de chinois!
(Mais si je change, c’est parce que je prends racine.

Car alors qu’à Hong Kong on m’écartait d’un poste
pour lequel je n’avais aucune compétence –
à Shanghai, son patron encourageait Clémence

à un énième tour de piste. Chaque année,
Jean-François, je te dis que je pars – et je reste :
chaque nouvel effort tourne la même vis.)